

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 27 (1990)
Heft: 983

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La remarquable histoire d'un village

Me trouvant en 1948 à Kandersteg — voici 42 ans, ça ne me rajeunit pas — pour un camp d'éclaireurs, je fus envoyé avec un camarade «en reconnaissance», faire ce qu'on appelle en jargon scout un rapport de *hike* (si la mémoire ne me trompe pas). Dans notre périple figurait le gros village de Frutigen, sur lequel nous devions récolter tous les renseignements possibles. Mission difficile, les natifs de l'endroit ayant une malheureuse propension à s'exprimer en *bernerdütsch*... Cependant, nous avisâmes une petite boutique, qui tenait pour une part de bureau de tourisme ou d'office de la société de développement de la région — le Kanderthal. A tout hasard, nous entrons pour demander si peut-être ils auraient une brochure... Ou quelque chose de semblable, contenant quelques données... Ils avaient! Un livre relié magnifiquement de 600 pages, œuvre de l'instituteur de l'endroit, qui y avait sans doute consacré sa vie, avec l'histoire de la vallée et des considérations sur la géographie, la géologie, la faune et la flore, l'hydrologie, l'habitat, l'économie de la région, les us et coutumes, les fêtes, l'habillement, etc.

Sacrés totos! A l'époque, Frutigen devait bien compter deux mille habitants. Et moi me disant: ce n'est pas chez nous, dans le canton de Vaud si beau, qu'on trouverait un livre de 600 pages consacré à un gros village!

Eh bien je reçois aujourd'hui un énorme livre, édité par la commune de Grandvaux, dû à la plume du docteur Charles Rochat, chirurgien de son état, à qui je dois de survivre dans cette vallée de larmes dans un état relativement satisfaisant (pour moi, s'entend). L'auteur est d'ailleurs aussi remarquable que son livre: non content de soigner les maux divers des habitants de la région (dont force Testuz, Fonjallaz, Giddey, etc, mais aussi pendant des années ce bourgeois de Cully au nom bien de chez nous: Bodislav Isakovic, remarquable joueur d'échecs, malheureusement disparu aujourd'hui), il s'est attaché à doter Cully d'un port de plaisance-bains-camping-guinguette, ser-

vant d'excellents filets de perches: Mokatel. Quant à son livre, c'est une œuvre d'amour. De tels livres souvent m'apportent plus que des œuvres «littéraires». Il font vivre et revivre ce pays, «depuis les vieux temps et les tout vieux temps», comme dit Ramuz.

Or il n'est pas le seul. Et serait-ce une illusion due à l'âge? Il me semble que de tels livres vont se multipliant. Je n'en veux pour preuve que cette belle monographie publiée par l'Académie

du Chablais Vaudois sur Villars-Ollon. Ou encore toute la série de monographies lancée par l'éditeur Cabédita, de Morges (éditeur aussi d'Urbain Olivier, de Samuel Cornut et du camarade Berney — *La Face cachée du lion de Lucerne*, qui est loin d'être la plus mauvaise chose publiée sur la Révolution française, quand bien même il en offre une vision fort originale et qui n'est pas de nature à ravir les bons esprits de chez nous...) Je n'en citerai qu'une: *Ouchy, mon village*, de M^{me} van Muyden. Ravissant! Non sans un peu de nostalgie, on s'y promène le long du lac au siècle passé. On y rencontre le peintre Bocion; on y rencontre Charles Dickens, on y respire l'air d'un temps plus heureux. ■

CINÉMA

«La Fiancée thaïlandaise»

(pi) Pourquoi faut-il donc que les titres de films soient si souvent mal traduits? Alors que *Gekauftes Glück*, le titre original allemand, lui allait comme un gant, il a fallu que quelqu'un trouve judicieux de traduire fadement et commercialement par *La Fiancée thaïlandaise* le titre du premier long métrage d'Urs Odermatt.

Nouvelle variation sur un thème cinématographique déjà traité cette année, l'implantation d'un sujet exotique — une Mauricienne ou une Thaïlandaise — dans un milieu hostile — la campagne et les paysans, *La Fiancée* est un long métrage qui évite les écueils dans lesquels était tombé Alain Tanner avec *La Femme de Rose Hill*, sorti l'été dernier sur les écrans: flatteries envers le spectateur blanc en abusant de la présence d'une actrice noire, invraisemblances dans le scénario pour en faire un sujet «vendable». Il faut dire qu'Urs Odermatt parle d'un sujet qu'il connaît bien, puisqu'il vient lui-même de Nidwald, où de nombreux paysans sont confrontés au problème du célibat. Et l'exotisme est davantage présent par le lieu où se déroule l'action — le village d'Oberrickenenthal dans ce demi-canton de Suisse centrale — que par la présence d'Arunotai Jitree-

kan, qui joue la femme achetée pour 5000 francs à un entremetteur zurichois par un paysan de montagne; la mort de sa mère l'a enfin libéré d'un joug qui l'a empêché de se marier jusqu'alors à une fille du pays. Mais comme dans le film de Tanner, la greffe ne prendra pas et les anti-corps joueront leur rôle destructeur, même s'ils ne sont pas en l'occurrence le fait du paysan, qui sait développer une tendre relation, complice et muette, avec sa jeune épouse.

Si ce film soulève le vrai problème de la désertion et de l'isolement de certaines vallées, il montre aussi avec justesse les mécanismes efficaces qui empêchent, par manque d'ouverture, de trouver des solutions. Vu depuis leur pittoresque montagne, Stans est déjà sur le chemin de l'enfer qui mène à Zurich et au Niederdorf. Quant à cette fille aux yeux bridés, à la fois objet de convoitise et victime idéale pour le défolement des hommes comme des femmes, elle aura eu le triste rôle de renvoyer à celles et ceux qui sont nés là une image pas très jolie. Mais le curé se chargera bien de la récupérer à son profit.

La Fiancée thaïlandaise, d'Urs Odermatt, avec Arunotai Jitreekan, Wolfgang Berger, Werner Herzog. 1 h 36.